

Soldat oublié de l'Histoire, le général Joseph Gilot

par Georges Salamand

Ilé au sein d'une modeste famille de Châtenay (Isère), Joseph GILOT est l'exemple parfait du « blanc », soldat de l'ancienne armée royale intégré, dès 1793, dans les armées révolutionnaires aux côtés des volontaires ou « bleus », au service non pas du monarque, mais de la Nation face aux Coalisés « qui viennent jusque dans nos bras, égorger nos fils et nos compagnes ». Parodiant COLUCHE, on pourrait juger notre compatriote comme « plus blanc que blanc » tant sa formation militaire, au sein de l'ancienne armée, s'avérait exemplaire. Simple soldat à 16 ans, Joseph intègre le régiment Royal-Infanterie. Grenadier en 1755, il est grièvement blessé l'année suivante, lors de la prise de Fort-Mahon, au sein du corps expéditionnaire de RICHELIEU. Sergent en 1759, ses talents lui permettent d'atteindre le grade de sous-lieutenant au régiment de Brie en 1776. Capitaine en 1790, il est fait, bien que roturier, chevalier de Saint-Louis. Lieutenant-colonel au 22^e régiment d'infanterie, notre compatriote est maréchal de camp (général de brigade) en décembre 1792.

La République naissante ayant besoin d'excellents soldats, le Dauphinois devient général de division en 1793 quand CUSTINE le charge de défendre, avec 7 400 hommes, la place de Landau assiégée par les Impériaux. Bien qu'agé de près de 60 ans, GILOT est considéré par CARNOT comme un militaire « brave, zélé et surtout intelligent ». On le constatera en particulier en avril 1793 quand le général WURMSER, commandant en chef des troupes ennemies sur le Rhin, proposera au général dauphinois une entrevue au cours de laquelle l'Autrichien demandera au Français de déposer les armes. « GILOT répondit avec autant de décence que de modestie que la défense de la place lui ayant été confiée par la Nation, il ne la rendrait qu'avec la vie », n'ayant pas l'intention d'être un nouveau DUMOURIEZ, récemment passé à l'ennemi avec armes et bagages.

Pour autant, la défense de Landau s'avérait être compliquée pour le général accusé par quelques soldats jacobins enragés de jouer un double jeu, en dépit des termes du serment proposé par GILOT à ses troupes : « Les Républicains de Landau ne seront jamais les flatteurs idolâtres de leurs chefs et de leurs lâches complices s'ils viennent à trahir. Et le jour où leur perfide dessein serait connu, sera, nous le jurons, celui de leur mort ». À ces « mâles accents » répondait l'autre perfidie des bruits que certains faisaient courir, non sur le courage évident de celui qu'on surnommait, à l'Armée du Rhin, « père et ami du soldat », mais sur sa tolérance.

Oui à la messe, non au mess

On lui reprochait tout à la fois d'encourager la présence à la messe du dimanche des soldats « au risque de mettre la place en danger devant une attaque surprise de l'ennemi » et, par contre, d'interdire le mess des officiers aux simples soldats, essentiellement aux révolutionnaires du 1^{er} bataillon des Volontaires de Paris. Dénoncé pour sa tiédeur aux représentants en mission RUAMPS et MALLARMÉ, GILOT sera remplacé à Landau par un ami

de ces derniers, un certain TENNET de LAUBADÈRE « sans moralité, sans talent, sans bravoure, fourbe et rampant, ne jouissant d'aucune estime dans l'armée » et surtout jaloux des éloges reçus par le Dauphinois dont la carrière se poursuit à l'Armée du Rhin puis à l'Armée des côtes de Cherbourg et au commandement de la 4^e division militaire de Nancy, pays de son épouse.

En 1798, on retrouve le général GILOT gouverneur militaire de Paris et commandant la 17^e division militaire. Commandeur de la Légion d'honneur, et plus tard convié comme VIP au sacre de l'Empereur, il sollicite et obtient son retour à la tête de la division de Nancy et se retrouve chargé par son ami CARNOT d'améliorer le sort des officiers russes prisonniers de guerre : « Ta bravoure, ta loyauté et ton intelligence étant tenues en haute estime ».

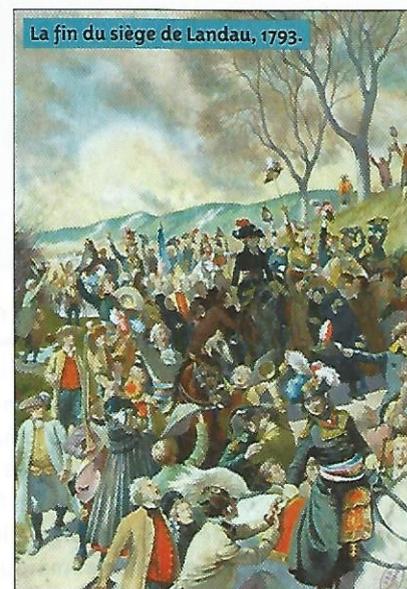
Par ailleurs, chaud partisan de la vaccine de JENNER, GILOT, avant NAPOLÉON, et sur les conseils de son ami le docteur VALENTIN, prendra également l'initiative de faire vacciner – une première en France – tous les hommes sous ses ordres.

« Plein de droiture et d'humanité », le général GILOT meurt en activité à 77 ans à Nancy, le 27 mars 1811. Son nom figure gravé sur l'Arc de Triomphe.

Le feldmarschall autrichien Dagobert Sigmund von Wurmser.



© Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



La fin du siège de Landau, 1793.